

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Museum d'Histoire Naturelle - 12 , Rue Voltaire
44000 Nantes - C.C.P..23 64-59 E .NANTES.

2 è année

N° 185

NOVEMBRE 1977

La prochaine réunion de la S.N.P. aura lieu le Dimanche 13 Novembre 1977. Nous rappelons que les dates de nos séances ne résultent pas de notre choix ,mais sont fixées par le Museum en fonction des jours de disponibilité du préposé au passage des films et diapositives et à la garde de l'immeuble. Malheureusement le 13 Novembre coïncide avec le jour de l'excursion en Vendée de la Section des Sciences de la terre de la Société des Sciences Naturelles. Parmi nos membres, nombreux sont ceux étudiant la géologie et la Paléontologie, disciplines très utiles à la recherche archéologique. Un dilemme se posera donc à nos sociétaires qui devront après réflexion faire un choix.

Ne pouvant décider de nous-mêmes de la date de nos réunions, nous demanderons au bureau de la Section des Sciences de la terre de bien vouloir faire son possible pour éviter la reproduction de pareils faits.

PROGRAMME DE LA REUNION .

Notre Président vous a demandé de bien vouloir faire connaître vos desiderata sur les sujets à traiter au cours de nos réunions. Bien peu nombreux sont ceux d'entre vous ayant répondu aux questions qui s'adressaient cependant à l'ensemble des auditeurs. Est-ce par timidité?

Des feuilles à remplir vous seront distribuées dès

le début de la réunion. Elles comporteront un certain nombre de demandes. Il suffira de cocher les sujets que vous désiriez voir développer. Vous pourrez mentionner si vous désirez faire une communication.

Le but poursuivi par le bureau de la S.N.P. est de rendre les séances aussi profitables que possible à la plus grande partie de nos membres.

Le bureau souhaiterait vivement que chaque exposé soit suivi d'une longue discussion sur le sujet qui vient d'être traité. Cette confrontation des idées est bénéfique pour tous et permet le plus souvent de redresser d'éventuelles erreurs.

Il vous a déjà été demandé de bien vouloir découper dans les divers journaux des informations relatives aux découvertes archéologiques, pour en faire don à la S.N.P.

Ces articles seront collés sur un registre, votre nom figurant au-dessous avec celui du journal auteur de la publication, et la date de parution de l'article.

Nous vous rappelons que nous acceptons avec reconnaissance les ouvrages traitant de Préhistoire que vous ne désirez pas garder, les photos de fouilles et celles de mégalithes de toutes régions.

Deux communications sont inscrites au programme de la réunion:

1°- PREHISTOIRE et PROTOHISTOIRE dans le canton des ESSARTS (Vendée). Découvertes anciennes et observations.

Par Monsieur PAUL POUZET, Président d'honneur de la S.N.P.

2°- Recherches archéologiques dans le lit fossile de la CHARENTE. Par Monsieur MICHEL MICHAUD.

Les travaux dont il sera question sont effectués avec l'autorisation et la collaboration de la Direction des Antiquités Préhistoriques de la région Poitou-Charente.

De nombreuses pièces archéologiques seront exposées, ainsi que seront projetées des diapositives sur les bifaces de la région de Saint Mème les Carrières, Mainxe et Graves.

Entre les deux communications, une interruption d'une dizaine de minutes sera observée. Elle permettra d'examiner les pièces et de répondre aux demandes de renseignements.

RAPPEL D'ADHESION-

Lors de notre réunion du 16 Octobre, ont été élus comme membres actifs de la société:

-Monsieur et Madame AUDRY-LEBLANC

44990 St Aignan de Grandlieu

présentés par Messieurs Fréor et Lesage.

Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous.

EXCURSION A PIRIAC.

Au mois de Sptembre dernier s'est tenue à Piriac une exposition très intéressante mettant en valeur la richesse du sous-sol de Piriac. Etaient également présentées de nombreuses pièces archéologiques trouvées dans la région. La Société Nantaise de Préhistoire avait fourni une documentation tirée de son fichier, qui concernait en particulier les mégalithes de Piriac, de la Turballa, et les pierres gravées du Méniscoul et de l'Hermant.

Nous n'avons malheureusement pas eu la possibilité de signaler cette exposition puisqu'elle se situait à une période où notre bulletin de liaison n'est pas publié. Il est certain que de nombreux membres de la S.N.P. se seraient déplacés et qu'ils ne l'auraient pas regretté. Les échantillons minéralogiques étaient remarquables. Des photos aériennes, et même une vue prise par satellite apportaient sur la côte et l'arrière-pays une documentation précieuse.

L'exposition eut un succès qui dépassa le cadre local, tant et si bien que ses organisateurs décidèrent de former une association regroupant toutes les personnes "attachées au passé" de Piriac et "à la conservation de son patrimoine naturel". Elle prit le nom de PEN KIRIAK, celui de la localité au temps où le Breton était la langue parlée dans la région. Monsieur Bachelier, notre ami et collègue de la Société des Sciences Naturelles, en fut élu président.

Connaissant sa grande compétence et son dynamisme, nous ne doutons pas que ses efforts soient couronnés de succès. La S.N.P. se fera un plaisir d'apporter, dans toute la mesure de ses moyens, son concours à Pen-Kiriak.

Piriac est surtout connu pour la richesse de son sous-sol en CASSITERITE, minerais d'étain. Les sables du rivage en contiennent une certaine quantité. A plusieurs reprises, une mine avec galeries fut exploitée, mais l'extraction

difficile était peu rentable. On a soupçonné les Phéniciens, à la recherche du précieux minerai indispensable pour la fabrication du bronze, d'avoir fréquenté la région. Les hauts fonds actuels, tel le plateau du Four, étaient à cette époque des îles. Sont-elles les fameuses Cassitérides à l'embouchure du fleuve Liger (La Loire) dont parlent les géographes anciens ?

Depuis peu, un autre minerai est exploité à Piriac, lui aussi minerai précieux: il s'agit d'Autunite, minerai d'Uranium. Il est riche, mais le gisement n'est probablement pas étendu.

Mais c'est du patrimoine préhistorique de Piriac que nous voulons surtout vous entretenir, en vous proposant d'organiser une excursion pour vous faire connaître les monuments dont il va être question...

Les déplacements se feront en voitures particulières, à une date à fixer lors de la prochaine séance. Vous voudrez bien réfléchir au problème pour présenter vos suggestions au cours de la discussion qui sera ouverte le 13 Novembre.

Les Pierres Gravées du MENISCOUL

Venant de la Turballe à Piriac, on trouve sur la gauche, après avoir traversé le village de St Sébastien, une route dont la construction est récente. Elle a remplacé un chemin qui conduisait au moulin du Méniscoul (1), aujourd'hui disparu. Ce dernier se trouvait sur une petite éminence à environ 300 mètres de là. Le moulin était entouré de murets de pierres sèches dont on peut encore retrouver les traces parmi les buissons de ronces et d'ajoncs. Inclus dans cette clôture, on pouvait voir deux blocs de granit portant d'étranges signes plus ou moins profondément gravés sur toute leur surface. Dans le chemin passant devant le moulin, des affleurements granitiques montraient des tracés en creux identiques.

Cet ensemble ne devait pas manquer d'intriguer les habitants du voisinage. Pourtant la plus ancienne relation traitant des pierres du Méniscoul est celle qu'en fit

(1)-MENISCOUL signifie en Breton "pierre de l'épervier".

A.Martin dans le Bulletin de 1874 de la Société Archéologique de Nantes.

L'auteur supposait qu'il s'agissait d'éléments ayant appartenu à un dolmen, bien qu'il n'existât plus, disait-il, rien des autres pierres ni du tumulus.

"Ces restes acquièrent une importance capitale par les caractères couvrant leurs surfaces planes. Plusieurs sont frustes, quelques-uns complètement effacés, mais d'autres, et c'est le plus grand nombre, bien conservés".

A.Martin accompagna sa communication de trois dessins, deux concernant les dalles mobiles, et le troisième la partie gravée de l'affleurement du chemin.

Vers le milieu de la seconde moitié du 19^e siècle, la Société Archéologique de Nantes comptait de nombreux membres passionnés d'archéologie préhistorique. Comme les signes du Méniscoul comportent un pourcentage élevé de croix, l'auteur pressentit que nombre de ses collègues verraient là un désir de christianisation d'un monument barbare. Sans attendre cette interprétation, il écrivit :

" Non, c'est contre cette explication que je proteste.
" D'abord une seule croix grande et bien visible eût été
" plus logique pour ramener à l'idée du Christ la pensée
" des passants. C'est un travail énorme, même avec le fer,
" de creuser 50 ou 60 croix dans le granit... Et dans quel
" but, tant de peine ? Il y a des croix si petites que neu-
" ves, on ne devait pas les voir à dix pas. En second lieu,
" il n'y a pas que des croix sur mon dolmen ; j'y vois des
" cupules, des trèfles, des sortes de rosaces, des caractères
" bizarres assimilables à rien de connu. Il est inadmissi-
" ble de donner à ces différents signes une origine chré-
" tienne. Tout doit avoir une raison d'être. Et l'inclinai-
" son des croix en tous sens, la variété des formes et des
" dimensions, les supports sculptés, arrondis ou carrés,
" longs ou larges sur lesquels certaines croix sont élevées
" ...A quoi bon cette prodigalité de main d'œuvre ? "

C'est au cours d'un second voyage au Méniscoul que Monsieur Muterse signala à A.Martin la découverte des signes gravés sur l'affleurement granitique, "à vingt pas du moulin, au milieu du chemin qui est ici le roc pur et simple".

" Nous retrouvons ici, mais plus monumentales, les mêmes
" croix à cupules inclinées en tous sens, renversées, à piédes-
" tal, simples, doubles, mais exclusivement des croix. Dira-t-
" on qu'elles sont l'œuvre de chrétiens ? Il n'y a pas de

" monument religieux. C'est un rocher naturel au ras du sol, " ne pouvant attirer les regards. Ce rocher n'a pas de bassins " Il n'a pu être un temple, un lieu consacré, un autel à sacrifices ."

Les hypothèses avancées: inscriptions en caractères inédits, modifications apportées à des représentations plus anciennes, liens de parenté avec les gravures du Mané-er-H'roeck de Gavrilin, du Mané Lud, ne se sont pas confirmées au cours du siècle écoulé depuis la publication de A. Martin.

En 1882, dans son dictionnaire Archéologique de la Loire-Inférieure, Pitre de Lisle signalant les pierres gravées du Méniscoul, écrit :

" La présence du symbole chrétien sur un monument aussi primitif est un fait bizarre. Ces croix sont-elles des signes dolméniques transformés aux premiers temps du christianisme pour sanctifier un monument d'une religion barbare ?" Il se borne ensuite à citer les observations de A. Martin sans y apporter de commentaire.

Les affleurements du chemin sur lesquels des motifs semblables à ceux des dalles sont gravés, sont appelés par de Lisle "Les cartes du diable". Il note:

"Tous ces signes étant creusés sur des pierres à ciel ouvert n'ont plus la même valeur que les caractères gravés à l'intérieur des chambres dolméniques, et peuvent être d'une date beaucoup plus récente". On pourrait tout aussi bien penser que rien ne s'oppose à ce qu'ils soient plus anciens, aucune liaison n'étant évidente.

Il n'est pas davantage prouvé que les dalles gravées aient appartenu à un monument mégalithique, et de récentes découvertes locales ont montré que les préhistoriques utilisaient des affleurements granitiques comme supports de leurs signes conventionnels.

La pierre de la Merlière, au Poiré sur Vie, présente un très grand nombre de cupules, mais aussi des cercles concentriques à ces cupules et des croix identiques à celles du Méniscoul. Elle non plus n'a pas dû faire partie d'un dolmen.

En 1939, J. Stany Gauthier, conservateur du Musée des Arts Décoratifs de Nantes, a, dans le tome 79 du Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, repris l'étude des pierres du Méniscoul. Il a réalisé un moulage de la surface d'une des dalles, celle comportant le plus de gravures. Cela lui a permis de reconnaître trois signes en forme de lettres n'ayant pas été observés jusque-là: ce sont un J

dont la courbe est orientée vers la droite, soit à l'envers de la normale, un autre J normal et un M. Le premier J et l'M occupent des positions symétriques par rapport à l'une des croix, le second J étant au-dessus de celle-ci. Un long trait oblique par rapport à l'axe de la majorité des croix est visible sur la roche.

Stany Gauthier interprète les 3 lettres comme les initiales de Jésus-Marie-Joseph.

Au sujet de l'âge du monument de Méniscoul, il écrit: "Notre opinion s'appuyant sur la découverte des trois lettres est que l'exécution de la gravure ne doit pas remonter à une bien haute antiquité; nous la fixons au 17^e siècle. Peut-être la théorie émise par Pitre de Lisle est-elle juste: il s'agit d'une pierre dolménique à cupules ayant fait l'objet d'une vénération particulière (cas fréquent en Bretagne). Sur l'ordonnance du clergé, et afin d'enlever à la pierre son caractère sacrilège, une multitude d'emblèmes religieux ont été gravés sur sa surface au milieu des cupules et utilisant même celles-ci". Mais alors que penser des mêmes signes figurant sur l'affleurement rocheux voisin ? Stany Gauthier n'en parle pas.

Quand l'auteur de ces lignes, effectuant le relevé des mégalithes du département à la demande de la Direction des Antiquités Préhistoriques de Rennes, se trouva à Piriac en 1954, il prit des photographies des pierres et en établit un plan. Il constata qu'un trou profond, de forme irrégulière, ayant sensiblement 40 millimètres de côté, existait sur la face supérieure de la dalle enfouie dans les ronces. Il figure sur le relevé de Stany Gauthier comme une cupule, et l'auteur n'en parle pas. Il n'est pas mentionné sur celui de A. Martin, pas plus que les lettres, pourtant bien visibles. Tout laisse croire qu'ils n'existaient pas en 1874, car un homme aussi méticuleux que A. Martin n'aurait pas manqué d'en parler.

Vers 1969 eurent lieu à Piriac les opérations de remembrement. C'est à cette époque que le chemin rocailleux qui conduisait au moulin du Méniscoul fut remplacé par une route. Heureusement le tracé ne fut pas rigoureusement identique, si bien que les "cartes du diable" existent encore très probablement sous les buissons de ronces et d'ajoncs.

Des constructions apparurent le long de la nouvelle voie. Il est très probable que les pierres gravées furent considérées comme un obstacle au lotissement de la butte du Méniscoul. Nous manquons de documentation sur les circonstances qui décidèrent de leur transport dans un square édifié sur une place de Piriac, tout près de l'Océan.

Il est toujours pénible de constater le déplacement d'un monument édifié par de lointains aïeux, en un point choisi par eux, surtout lorsqu'il n'a pas fait sur place l'objet d'une étude exhaustive. Le transport des pierres du Méniscoul est d'autant plus regrettable que dans notre département aucune autre ne peut leur être comparée. Leur réinstallation dans le square fut effectuée sans l'avis de spécialistes: elles furent exposées de manière à bien les faire voir des passants, en les relevant considérablement...Aujourd'hui, la pluie les frappe obliquement, et si les pierres restaient dans cette position, les gravures seraient rapidement érodées.

Mais à quelque chose malheur est parfois bon : les deux pierres du Méniscoul furent adroitement remises en connexion et on peut constater que les gravures couvrent non seulement les faces vues par les différents auteurs dont il a été question au cours de cette étude, mais aussi les côtés. Ainsi se trouvent encore moins vraisemblables les hypothèses de christianisation des dalles.

Il serait nécessaire de faire un relevé méthodique des gravures. Des progrès considérables ont été réalisés depuis quelques années dans ce sens. Vous avez pu voir au Musée de La Rochefoucault le moulage au latex d'une couche archéologique de Montgaudier par notre ami Dupont. Au musée de l'Homme est actuellement exposé un moulage par le même procédé d'un foyer de Pincevent (Travail sous la direction du P. Leroi-Gourhan). Le latex, qui est un caoutchouc naturel est déposé au pinceau en plusieurs couches. Quand celles-ci se sont solidifiées, on les recouvre de plâtre armaturé par des baguettes de bois. On dispose donc ainsi d'un négatif réalisé en plusieurs morceaux qu'on assemble. Il est badigeonné d'une couche de gomme gut puis d'eau de savon avant de servir à la coulée du plâtre qui reproduira l'original dans ses moindres détails.

Avec l'autorisation de la municipalité de Piriac, cette opération pourrait être menée à bien par la S.N.P. Nous espérons que nombreux seront les membres de notre Société qui décideront de se rendre à Piriac. Outre les pierres dont il a été question, leur seront montrés un certain nombre de curiosités locales et de mégalithes de la région.

C.B.

S.N.P. MUSEUM d'HISTOIRE NATURELLE. 12 rue VOLTAIRE. NANTES

Le gérant du bulletin : M.MICHAUD.